

DOSSIER HISTOIRE DES ARTS :

LITTÉRATURE ET GRANDE GUERRE par M.AIT SAID

Document n° 1

BLAISE CENDRARS, POÈTE ET SOLDAT (1887-1961)



Né le 1er septembre 1887 à la Chaux-de-Fonds en Suisse d'une mère écossaise et d'un père suisse, Blaise Cendrars s'appelait en réalité Louis Frédéric Sauser. Habitué à voyager dès son plus jeune âge, il sillonne le monde de Moscou au Brésil, de New-York à Paris en passant par Bruxelles et Londres.

Lorsqu'éclate la Grande Guerre, il publie un appel aux étrangers résidant en France et donne l'exemple en s'engageant dans l'armée française. Blaise Cendrars est affecté au 3ème Régiment de marche de Légion étrangère du camp retranché de Paris. Le Régiment devient quelques mois plus tard le 3ème Régiment de marche du 1er Etranger, il est instruit au camp de Rueil et prend la direction du front de la Somme fin novembre 1914.

Alors qu'il n'est que « première classe », le soldat Sauser possède un tel ascendant sur les hommes qu'il se retrouve naturellement à la tête d'un groupe franc. Ce dernier mène des actions isolées, quelques fois tragi-comiques, en marge des opérations officielles.

La nuit de Noël 1914, Blaise Cendrars et ses hommes introduisent dans les lignes allemandes un gramophone piégé. Ce dernier se déclenche à minuit en jouant la Marseillaise, attire ainsi les soldats ennemis, puis explose au milieu d'eux.

L'unité de Blaise Cendrars est ensuite affectée à un secteur du front réputé calme : Tilloloy. Les soldats campent dans le parc du château et le poète garde de cette période le souvenir d'une « robinsonnade ».

C'est à Tilloloy que Blaise Cendrars est témoin d'un fait étrange. Près des positions de son escouade, un bras humain encore agité de spasme tombe littéralement du ciel par une après-midi parfaitement calme où pas un coup de feu, pas un coup de canon n'est tiré. L'escouade téléphone dans tout le secteur et jusque dans les ambulances mais on ne signale aucun mort ou blessé ce jour là. Le mystère n'a jamais été éclairci. Cet incident inspirera au poète le titre d'un de ses livres : La Main Coupée.

Photographie de Poilus dressant des barricades à Tilloloy où le régiment de Cendrars

En septembre 1915, il est grièvement blessé dans l'attaque de la ferme Navarin et perd son bras droit. La Grande Guerre ne meurtrit pas seulement son corps, elle éclaire aussi son regard sur la futilité de la vie parisienne. Même s'il continue d'habiter la capitale française où le nom de Cendrars est de plus en plus célèbre, l'agitation du milieu artistique avec ses revendications, ses manifestes, ses déclarations tapageuses, l'ennuie, il ne s'y reconnaît plus.



Extraits de La Main Coupée

Document n°2

« Je m'empresse de dire que la guerre ça n'est pas beau et que, surtout ce qu'on voit quand on y est mêlé comme exécuté, un homme perdu dans le rang, un matricule parmi des millions d'autres, est par trop bête et semble obéir à aucun plan d'ensemble mais au hasard. À la formule *marche ou crève* on peut ajouter cet autre axiome: *va comme je te pousse!* Et c'est bien ça, on va, on pousse, on tombe, on crève, on se relève et on recommence. De tous les tableaux de batailles auxquelles j'ai assisté je n'ai rapporté qu'une image de pagaïe. Je me demande où les types vont chercher ça quand ils racontent qu'ils ont vécu des heures historiques ou sublimes. »

Document n°3

«Et les autres, tous les autres, que pouvaient-ils bien écrire à longueur de journée, qu'ils allaient bientôt venir en permission ? (...) On voyait les hommes s'égailler dans les tranchées à la recherche d'un petit coin confortable et s'isoler pour pondre, et se mettre à gratter, non pas à cause des poux qui les dévoraient, mais pour attraper une idée ou un mot entre le pouce et l'index. Parfois un homme laissait tout de même son stylo pour se mettre très sérieusement à la chasse aux poux. On le voyait alors se déshabiller, inspecter les coutures de son pantalon ou les plis de son ventre et on entendait pousser des jurons de colère quand il écrasait une colonie de poux et de larves dans l'ourlet de son pantalon et des cris de triomphe quand il réussissait à s'arracher un morpion de la peau ou du ventre. Il reprenait alors sa lettre en surveillant son linge intime. Qu'est-ce qu'un pauvre bougre pouvait bien écrire à sa femme ou à sa dulcinée dans de pareilles conditions sinon de la poésie ? »

QUESTIONNAIRE

Document n°1

1. Blaise Cendrars combat pour la France. Dans son parcours, qu'est-ce qui vous apparaît comme original par rapport à d'autres soldats français ?
2. Dans quelles opérations militaires était-il spécialisé ?
3. Que nous dit l'épisode du bras retrouvé sur cette guerre ?

Document n°2

4. Comment Cendrars décrit-il le sentiment d'un soldat dans la guerre ?
5. Quel regard porte Blaise Cendrars sur la Première Guerre Mondiale ?
6. A quel discours sur la guerre s'oppose-t-il ?

Document n°3

7. Que représente le moment de rédaction des lettres pour les « poilus » ?
8. Quelle réalité des tranchées est-ici rappelée par Cendrars ?

